

Le Mont-Aimé

« Journal Paroissial »

n° 26 - décembre 2018

EDITORIAL



Noël

Au point de vue humain, Noël a un sens familial et un sens social. Au point de vue religieux, le jour de Noël, ou plutôt la fête de Noël, exprime un aspect fondamental de la foi chrétienne : la venue du fils de Dieu dans le monde pour le bonheur des hommes. Actuellement, il faut constater que le sens humain du jour a plus de place que le sens chrétien de la Nativité de Jésus. Selon un sondage, seulement 14% des Français considèrent cette fête comme une journée religieuse.

"Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre !" : voilà ce que chantaient les anges à la naissance du Christ. L'annonce de la naissance du messie est un message de paix. Le pape adresse chaque année le jour de Noël un message de paix au monde.

Noël célèbre la venue du fils de Dieu dans le monde. Avec la naissance de Jésus, c'est le mystère de l'incarnation qui s'accomplit : c'est le fils unique de Dieu qui s'est fait homme. Pour utiliser le vocabulaire de l'Évangile de Saint Jean (2/14) "le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous". Dieu s'est fait homme pour que nous participions à sa nature divine et pour nous pardonner nos péchés. C'est le but de l'incarnation. Il a partagé en tout la condition humaine.

Sa naissance dans le dénuement vient apporter justice et paix au monde, aux hommes qu'il aime. C'est cela le sens de la journée des humbles, car Dieu s'est fait humble parmi nous. C'est la solennité du Sauveur du Monde venu comme un enfant, alors qu'on attendait Dieu dans le tonnerre et les éclairs, la suprématie et le jugement. Cette naissance bouleverse en profondeur nos représentations de Dieu : il n'est pas ce dominateur surplombant le monde et nos vies, il est un « Emmanuel », un « Dieu avec nous ».

Joyeux Noël à tous !

Père Grégoire

Noël !

Noël, fête d'amour, de vie et d'espérance !
Noël, fête de joie chez nos petits enfants !
Noël, fêtons Jésus avec foi et confiance
Pour que règne en ce monde un bonheur éclatant.

Noël, c'est le bonheur qui se fête en famille
Où l'on se réunit dans la joie en ce jour.
On trouve en ces instants la lumière qui scintille
Redonnant à nos vies un élan plein d'amour.

Noël pour les enfants c'est un jour d'allégresse
Découvrant tout joyeux de bien jolis présents.
Que ce jour soit pour eux la divine promesse
De faire de leur vie en amour bien fervent.

Alors que ce Noël soit pour tous plein de joie
Et que dans chaque cœur vive l'enfant Jésus.
Il sera notre ami et tracera la voie
Où trouver chaque jour l'amour et sa vertu !

Paul Charpentier, novembre 2017



Au sommaire de ce numéro

★ Vie de la paroisse

Les échos de nos clochers

p. 2 et 3

★ Vie chrétienne

Intentions de messe... Faire dire une messe...

p. 3

Comprendre la messe

p. 4 et 5

A quoi bon la morale ?

p. 6

★ Culture

Concert prestigieux en l'église de Vertus

p. 5

★ Réflexion

Conte de Noël

p. 7 et 8

★ Dates à retenir

p. 8

Les échos de nos clochers

PIERRE-MORAINS

Si on veut qualifier l'année 2018, ce sont les mots « accueil » et « partage » qui viennent aussitôt à l'esprit !

- Accueil de quatre nouvelles familles : Cindy LABOUTIQUE et Allan FERRY, Nadège et Jean-Pierre LE THIEC, Geoffrey LEBLANC, et enfin Erwin EBO et Priscilla BERJOT qui reprennent la gérance du chenil...et qui sait d'ici la parution du journal, ce n'est peut-être pas fini ?
- Partage de peines et soutien mutuel : pour accompagner Monique et Bernard RAFY lors du décès prématuré de leur fille Francine et également Luc et Françoise RAVILLION pour la mort de leur père Pierre. Que le Seigneur les accueille et leur donne la Paix !
- Mais aussi et heureusement, partage de joies dans la convivialité. Le 06 mai 2018, lors de notre messe annuelle, ce sont quatre enfants qui recevaient le baptême. Ceylan, Léa, Léo et Margot, venant de différents horizons, sont devenus enfants de Dieu dans notre petite église qui débordait pour l'occasion. Nous souhaitons à ces enfants et à leur famille une longue route avec Jésus-Christ !



- Trop petite notre église, elle l'était encore le 29 septembre 2018 lors du mariage de Marion POIRET et Pierre MÉLIN tant l'assistance était nombreuse ! On ne sait pas si c'est l'Esprit-Saint qui soufflait mais il y avait... du vent... pas chaud ! par contre la chaleur était dans la célébration : assistance recueillie, chants dynamiques et profonds emmenés par une chorale, des musiciens et une chef de chœur motivés, mariés très participatifs puisqu'ils nous ont gratifiés d'un beau chant de louange en soliste. Meilleurs vœux de bonheur à ce jeune couple !

- Le partage et la convivialité était aussi au rendez-vous dans la vie civile : lors de la coupe du monde, sur l'heureuse initiative de quelques-uns, la majorité de la population s'est réunie pour suivre les différents matchs dans une ambiance joyeuse et très sympathique. Nul doute que le Seigneur s'est réjoui de voir ses enfants réunis dans cette atmosphère de paix et de joie !



En conclusion, que ce soit dans la joie ou dans la peine et les épreuves, une année riche en relations humaines pour laquelle nous pouvons rendre grâce !

VELYE

Durant cette année, trois nouvelles familles se sont installées dans notre village (qui compte désormais 76 foyers), quatre enfants sont nés et deux mariages ont été célébrés, celui de Coralie Dard et Sébastien Maigret, le 5 mai à la mairie et celui de Pauline Martzel et Julien Seramour, le 3 août à la mairie et le 4 à l'église. Velye compte désormais 205 habitants, plus de 50 enfants scolarisés, un record !



Pierre MELIN et Marion POIRET

Tous les vendredis, de 17h à 19h, une bibliothèque et des jeux sont à la disposition de tous à l'espace de convivialité.

Une démarche de « participation citoyenne » se met en place : éducation au tri sélectif, au compostage, volonté d'efforts de propreté, d'embellissement du village...

Pour la 10ème année, notre village a accueilli les Virades de l'Espoir. Organisées en collaboration avec Germinon, Chaintrix, Trécon, l'association de Vélye, la MFR de Vertus, le Team Léo et avec l'aide de très nombreux bénévoles, ces virades ont permis de récolter 14500€ au profit de l'association « Vaincre la mucoviscidose ». Les participants ont été encore une fois très nombreux : 500 randonneurs, 100 VTTistes, 100 géocaching...et un concert d'Arthur&Girogio a enthousiasmé le public. Un public qui a été très heureux de la nouvelle organisation au gîte, plus chaleureuse, plus sympathique, plus sécurisante.



SOULIÈRES

Nous avons eu le plaisir de découvrir notre belle église restaurée lors d'un concert organisé par les « Amis de l'orgue » le 25 mai et de la messe inaugurale dite par le père Grégoire le 23 juin. Notre église risquait de perdre son clocher et sa toiture qui étaient très dégradés. Un grand merci à tous les habitants de Soulières qui ont donné de leur temps et de leur argent ainsi qu'aux diverses collectivités pour avoir permis cette restauration et assurer ainsi la préservation de notre patrimoine.



GERMINON

Dans la dernière édition du journal nous vous annonçons des naissances proches : deux garçons sont arrivés pour le plus grand bonheur de leurs parents et grandes sœurs : Noé LEGRAND-MAJSZRZAK né le 29 décembre 2017, baptisé le 27 mai à Vertus et Robin MIL-LARD né le 7 janvier 2018. Félicitations aux heureux parents et bienvenue aux "bouts de chou" !

Le marché artisanal fut une vraie réussite cette année car nous avons eu un temps magnifique par rapport aux dernières années.

Nous avons donc été récompensés de notre ténacité à poursuivre. Nous vous donnons rendez-vous le 05 mai 2019 pour le prochain.

Cet été a vu le mariage civil de M. et Mme CHAMPONNOIS. Nous leur adressons toutes nos félicitations.

Nous recevrons le Congrès des Pompiers du Secteur de Vertus le jour de l'Ascension le 30 Mai 2019.

Des travaux sont en cours dans la "rue Haute", requalification de la rue avec trottoirs, éclairage, captage des eaux... etc.

De nouveaux habitants se sont installés au village : construction neuve ; achat ou location ; nous souhaitons la bienvenue à chacun et espérons les voir participer à la vie du village.

Vie chrétienne

Intentions de messe... Faire dire une messe...

Demander à un prêtre de dire une messe pour une intention particulière est un acte de foi et c'est participer à la vie matérielle du prêtre. Cette pratique qui a toute sa place dans l'Église a tendance à diminuer. C'est pourquoi il est utile de l'actualiser en précisant son rôle profond.

Rappel : une messe est toujours célébrée pour tous, l'eucharistie, le sacrifice de Jésus a une valeur universelle, « *Ceci est mon corps livré pour vous...Ceci est mon sang versé pour la multitude.* »

C'est une action de remerciement, de louange qui réconcilie les hommes avec Dieu le Père. L'Église permet toutefois de confier au célébrant une intention particulière que celui-ci peut joindre à l'intention générale.

Pourquoi faire dire une messe ?

L'intention la plus ancienne était de demander une messe pour un défunt afin d'obtenir la bienveillance de Dieu pour sortir l'âme du purgatoire. Cette intention reste la plus courante, mais elle est plus orientée vers la prière, le défunt n'est pas dans l'oubli, le prêtre le recommande à Dieu et demande à toute l'assistance de prier pour lui. Lorsqu'une famille était frappée par un décès, il était d'usage d'offrir des messes pour le défunt. Cette pratique a presque disparu.

L'intention de messe n'est pas réservée qu'aux morts. Il est possible de faire dire une messe pour un malade, une personne en difficulté. Ce peut être aussi pour rendre grâce lors d'une occasion particulière : naissance, mariage, anniversaire...

Quelle offrande pour le prêtre ?

La messe n'a pas de prix, ne se négocie pas. Mais, dès l'origine, les fidèles ont voulu participer à l'eucharistie par des offrandes : c'est le sens des honoraires de messe. Le code de droit canonique est très clair sur ce sujet et permet à tout prêtre célébrant de recevoir une offrande pour qu'il applique la messe à une intention déterminée et précise que les fidèles contribuent ainsi au bien de l'Église et permet le soutien de ses prêtres.

L'offrande est laissée au prêtre célébrant, qui ne peut recevoir plus de 25 offrandes par mois. Au-delà, il verse le surplus au diocèse qui le distribuera à d'autres prêtres en deçà de ce chiffre. L'offrande

est libre, mais la conférence des évêques de France en a fixé un montant (17€ actuellement).

Importance de l'offrande dans la vie matérielle du prêtre

Même avec un maximum de 25 offrandes par mois qui n'est pas toujours atteint, le prêtre, avec le traitement versé par son diocèse, perçoit un revenu total qui reste bien inférieur au SMIC. Ceci montre l'importance des offrandes dans son quotidien : faire dire une messe est un acte de foi, mais c'est aussi un geste de solidarité envers celui qui porte la prière.

Il en est ainsi pour toute l'Église qui ne peut compter que sur les dons de ses fidèles et qui voit ceux-ci diminuer régulièrement avec la disparition des personnes âgées et le renouvellement qui tarde à se faire.

Article de René Leclère, Sèves Nouvelles n°16 de mars 2018, Paroisse des Rives de la Marne et Vallée de la Marne



Lecteur fidèle ou occasionnel....

Comme chaque année, nous comptons sur votre générosité pour nous aider à publier ce journal. N'hésitez pas à utiliser l'enveloppe jointe pour y glisser un petit don qui nous aidera à faire vivre ce journal.

Par avance, un grand merci à tous !

Comprendre la messe

Le Père François de Mianville est venu animer une formation à destination des personnes chargées de préparer les messes. Voici un résumé de son intervention qui peut répondre aux questions que beaucoup se posent.

Pour comprendre la messe, les gestes, les déplacements, les objets utilisés, il faut repartir des fondamentaux, c'est-à-dire se poser la question « *qu'est-ce que la messe ?* ». Certains diront : c'est faire mémoire de la mort et de la Résurrection de Jésus. Mais, faire mémoire, est-ce du même ordre que se rassembler au monument aux morts le 11 novembre ? non ! car la messe n'est pas l'anniversaire de la mort de Jésus. On se rassemble pour rendre **« actuel »** l'évènement de Pâques, c'est-à-dire que cet évènement ne s'est pas passé il y a 2000 ans mais c'est aujourd'hui même qu'il se passe ! C'est aujourd'hui que Jésus, représenté par le prêtre, partage son dernier repas, c'est aujourd'hui qu'il meurt sur la croix et qu'il ressuscite ! c'est aujourd'hui qu'il vient nous sauver ! Et moi, et nous ? Nous sommes ses apôtres réunis autour de lui ! Car Jésus est notre contemporain, il partage nos vies, nos joies et nos souffrances. La messe est un sacrement et c'est le sacrement le plus important, donc qui demande le plus grand respect.

La messe, c'est donc plus qu'un rassemblement humain, elle se situe dans une autre dimension, celle du sacré. Jean-Paul II disait « *l'Eucharistie (autre nom de la messe) c'est un coin de ciel qui s'ouvre sur la terre* ». Il faut donc retenir qu'à la messe, nous sommes toujours sur une ligne de crête car d'une part, nous devons manifester par nos gestes, nos paroles, nos déplacements, que se joue une action sacrée : Dieu qui se manifeste, mais en même temps il ne faut pas être trop rigide car cette action s'incarne, elle est en lien avec notre vie.

A la messe, nous sommes tous acteurs, ce qui ne signifie pas forcément « faire » quelque chose. Etre acteur c'est essentiellement écouter, comprendre, prier, répondre à Dieu par la prière, les chants.

Bien sûr c'est la foi qui nous fait dire et vivre les choses de cette façon !

La place du prêtre

Il est celui qui rend visible le Christ comme chef de l'Eglise. C'est pourquoi le siège du célébrant est souvent surélevé.



En l'absence de prêtre, il reste vide. Mais le prêtre est aussi un « simple » baptisé. Il n'est pas meilleur qu'un autre, c'est son ordination qui lui donne cette fonction de représenter le Christ. Lorsqu'il parle, ce n'est pas un donneur de leçons, c'est **Jésus** qui nous parle et qui lui parle également ! Les conseils que le prêtre donne s'adressent autant à lui-même qu'à l'assemblée !

Quelles conséquences sur le déroulement ?

L'accueil : il est bon de se saluer, de prendre des nouvelles des uns et des autres. Mais il ne faut jamais oublier que c'est Jésus lui-même qui nous convoque chez lui ! Faisons le parallèle avec une invitation dans notre vie : nous saluons déjà nos hôtes avant de prendre des nouvelles des autres invités... Nos déplacements doivent se faire dans la retenue et le respect tout en manifestant notre joie d'être là. Dire aux enfants de ne pas courir dans une église semble alors évident. Se parler sans crier aussi !

Les lectures : elles se font sur un pupitre appelé « **Ambon** » ou encore « table de la Parole ». Cet objet doit être beau, c'est pourquoi il est souvent recouvert d'un voile, il peut être fleuri. Car c'est lui qui accueille le livre de la Parole de Dieu appelé « **Lectionnaire** ». **C'est un lieu sacré au même titre que l'autel**. Il est réservé aux Lectures et à la prière universelle. Le mot d'accueil, s'il y a, ne se lit pas à l'Ambon mais au pupitre d'animation. Il en va de même pour les annonces et autres mots divers.

La 1^{ère} lecture est souvent tirée de l'Ancien Testament, le psaume est une réponse à la Parole de Dieu et la deuxième lecture est très souvent en lien avec l'Evangile. Puis vient l'Evangile lui-même qui, pour nous les chrétiens, est la Parole du Christ. Le rituel de la messe ne permet de déroger à cette règle que de façon exceptionnelle, pour des raisons pastorales.

Le lecteur : il se rend à l'Ambon de façon solennelle, il s'incline en passant devant l'autel. Il n'a pas forcément à relever les yeux quand il proclame la lecture : ce n'est pas une prestation théâtrale, c'est Dieu qui parle. Il doit s'effacer, il a « simplement » pour mission de rendre audible la Parole de Dieu ! Ça ne lui appartient pas, c'est une action divine qui se réalise. A la fin de la Lecture, il marque une petite pause et sur un autre ton annonce « *Parole du Seigneur* ».

La prière universelle : comme son nom l'indique c'est une prière qui englobe le monde et qui s'élargit au-delà de notre cercle restreint. Les intentions sont **au nombre de 4 : pour l'Eglise** parce que nous avons reçu mission du Christ d'annoncer la Bonne Nouvelle dans le monde entier, **pour les dirigeants** car nous ne sommes pas en dehors du monde, c'est là que se joue notre mission de baptisés, **pour les exclus de la vie** car ils sont prioritaires dans le cœur de Dieu et enfin **pour notre communauté paroissiale** pour qu'elle se convertisse et fasse rayonner la lumière du Christ.

L'autel : la suite de la messe se déroule à l'autel, la Table de l'Eucharistie. Parce que l'autel représente le Christ lui-même, qu'il en est le signe, il est sacré. Durant la célébration, seuls le prêtre ou l'évêque, ont le droit d'y poser les mains. N'encombrons donc pas l'autel d'objets divers : croix et bougie y ont leur place mais quid des fleurs ? on peut imaginer un autre dispositif pour fleurir sans que le bouquet ne soit posé directement sur l'autel. On doit toujours s'incliner ou faire une génuflexion lorsqu'on passe devant l'autel.

L'agneau de Dieu : ce chant est prévu pour durer le temps de la fraction du pain. Le plus souvent, il ne devrait comprendre qu'un seul couplet terminé par « prends pitié » suivi de celui avec « donne-nous la paix ».

Le geste de paix : la paix vient de l'autel, du sacrifice du Christ qui donne sa vie

pour nous, pour notre bonheur, pour que nous vivions en paix. C'est donc le prêtre, représentant le Christ, qui la transmet et, à sa suite, nous nous la transmettons. Ce n'est pas le moment pour se dire bonjour ou se donner des nouvelles !

La communion : c'est le moment où le Christ se donne à nous, nous nourrit de son corps. C'est un don que nous recevons... nous nous en approchons, mains ouvertes. Par conséquent, on ne s'empare pas de l'hostie, on forme un beau réceptacle avec les mains, la droite sous la gauche afin de porter l'hostie, déposée par le prêtre, à ses lèvres avec la main droite qui reste libre. Si on n'a pas l'usage de ses deux mains, parce qu'on porte un enfant ou qu'on utilise une canne par exemple, on ne prend pas l'hostie avec sa main libre mais on communie directement par la bouche.

En conclusion, nous devons retenir que la messe nous transporte dans le monde du sacré qui n'est pas notre monde même s'il s'y incarne. Attention donc aux objets qu'on utilise, ils doivent être SIGNE du monde de Dieu. Donc soignons leur signification et leur beauté ! Bannissons par exemple une bassine à confiture comme baptistère, car même si elle est en cuivre et nous semble jolie, cela reste une bassine à confitures !! Il faut toujours être vigilants au sens et à la beauté de nos gestes, de nos déplacements, et garder à l'esprit que toute action dit quelque chose de Dieu, le rend visible. C'est pourquoi, même si on participe à la messe tous les dimanches, qu'on a des habitudes, il est bon de s'interroger voire de modifier notre comportement qui n'est pas ajusté. D'où l'utilité de se former régulièrement et continuellement ! ♦

Compte-rendu réalisé par Michèle Poiret

Culture

Concert prestigieux en l'église de Vertus

Samedi 20 octobre 2018, l'Église Saint Martin a accueilli un grand concert sur la vie de Bach

Samedi 20 octobre, un concert en l'église Saint Martin de Vertus a permis de (re)découvrir la vie et les œuvres pour orgue de Jean-Sébastien Bach. Des musiques que nous connaissons bien pour la plupart d'entre nous car nous pouvons les entendre lors de nos cérémonies liturgiques.

Orgue bien sûr mais aussi clavecin étaient à l'honneur sous les doigts experts de Jean-Christophe Leclère.

La belle voix de soprano de Marina Bartoli-Compostella emplissait l'église et faisait écho à celle de Marie-Christine Barrault qui lisait le petit livre d'Anna Magdalena, épouse de Bach.

Une très belle affiche qui a ému les spectateurs attentifs et nombreux.



A quoi bon la morale ?

« Aime et fais ce que tu veux ! »

(Saint Augustin)

Cette maxime est de saint Augustin, un des plus grands théologiens de l'Eglise qui a vécu au IV^{ème} siècle. Elle semble donner raison à tous ceux qui insistent sur l'importance de l'amour prêché par Jésus. L'important c'est d'aimer, après on peut agir comme on le pense. Les interdits répriment et n'apportent rien. En plus, face à un monde qui change à grande vitesse, il vaut mieux, disent aussi certains, vivre positivement plutôt que de se crispier sur des interdits qui risquent, en quelques décennies, d'être dépassés. Alors, au nom de quoi imposer des règles dont on découvrira un jour qu'elles étaient elles aussi, passagères ?

Le bien et le mal :

Nous sommes faillibles et nous le savons bien : nous pouvons nous tromper, même avec les meilleures intentions du monde. Et il y a en nous des forces de mort qui s'opposent à nos actions positives. Lequel d'entre nous peut nier avoir jamais eu de sentiments négatifs envers ses proches ?

Un élan d'amour à purifier :

Et puis il y a aussi amour et amour ! Lorsque saint Augustin dit : « Aime et fais ce que tu veux », il libère des forces positives mais il prend garde d'utiliser un verbe particulier pour « aimer » (dont nous n'avons pas d'équivalent en français) qui veut dire : prendre soin, servir. Nos élans d'amour ne sont pas tous purs, loin de là, et nos passions sont de très mauvais guides ! Que faire alors, si même notre amour n'est pas le guide sur lequel nous pouvons compter ? En fait, il nous faut purifier notre amour. C'est le travail de toute une vie et la morale, justement, peut nous y aider.

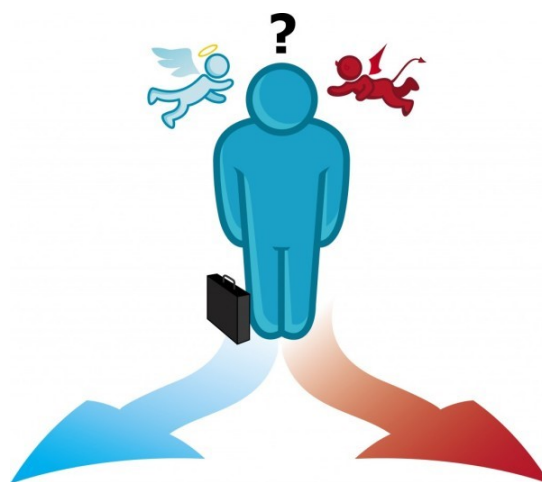
Décatalogue et règle d'or :

Nous connaissons tous les dix commandements, même si nous ne les savons pas tous par cœur. Ils commencent justement par l'amour : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... » Ce n'est qu'ensuite que viennent les fameux interdits : « Tu ne voleras pas, tu ne tueras pas... » Ces commandements, qui ont quelque chose d'universel, sont au service de l'amour de Dieu et du prochain. Ils se résument

tous dans ce que l'on appelle « la règle d'or » que l'on trouve dans toutes les religions : « Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas que l'on te fasse... » Jésus, lui, propose une version positive de cette règle : « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le semblablement pour eux. »

Des repères nécessaires :

Toutes les religions et toutes les sociétés développent des « codes de bonne conduite » qui nous aident à exercer notre



liberté en vue du bien. Les lois que formule l'Eglise sur des questions difficiles comme l'avortement ou l'euthanasie nous fournissent des repères dans le maquis de nos actions. Elles nous aident à comprendre où est le bien et à dénouer les inévitables cas de conscience qui s'imposent à nous.

Le tribunal de la conscience :

Attention cependant à ne pas vouloir tout faire passer par le filtre du permis-défendu ! La loi qui guide le chrétien n'est pas une loi extérieure qui s'impose à nous comme le code de la route au conducteur ! La loi, pour être vraiment humaine, vraiment libératrice, doit avoir l'accord de notre conscience. C'est au plus intime de nous, dans une sorte de cœur à cœur avec Dieu, que nous discernons le bien du mal, ce que nous devons accepter ou refuser. Les repères donnés par l'Eglise sont là pour former notre conscience et notre sens moral, pas pour

nous dispenser de réfléchir et de décider. Une action ne peut-être morale que si elle est libre.

Ethique ou morale ? :

Certains préfèrent employer le mot éthique au mot morale. Pourquoi pas en effet ? Les deux mots renvoient exactement à la même réalité et ont tous les deux le même sens, sauf que l'un, la morale, vient du latin et a sans doute été davantage usé par les excès du moralisme, tandis que l'autre, l'éthique, vient du grec et fait davantage référence aux fondements de nos actions.

Le péché et la faute :

Ces deux mots sont souvent mal compris. La faute, c'est à la fois l'erreur, mais aussi la « faute morale », et enfin le sentiment d'avoir mal agi. Ce n'est pas un mot chrétien. Le mot péché sert à désigner nos erreurs et nos errements face au dessein de Dieu sur nous. Bref la faute nous renvoie à nous-mêmes et à notre culpabilité, le péché nous renvoie à Dieu et à son amour pour nous.

Loi des hommes et loi de Dieu :

La loi des hommes et celle de Dieu ne se situent pas sur le même terrain. Les lois humaines, même si elles ont des fondements éthiques sont des compromis en vue d'un vivre ensemble acceptable. Les lois de Dieu, elles, visent le meilleur pour l'homme, l'idéal. L'une et l'autre sont nécessaires. Si elles divergent trop, c'est à notre conscience de trancher.

Juger :

Il est important d'exercer son jugement moral mais à partir de sa propre vie, de son itinéraire personnel, de ses propres penchants et traits de caractère. C'est le travail de toute une vie. Mais vouloir imposer notre grille personnelle aux autres est une grande erreur. Ce n'est pas seulement de l'intolérance. Cette attitude qui ignore la vie concrète peut conduire à fausser notre propre jugement et à égarer les autres. ♦

Bernard POUJEOISE

Texte tiré de la fiche « Croire »

Conte de Noël

Damien habitait un manoir, son père était riche et passait sa vie plus souvent en voyage qu'à la maison. Sa mère était morte à sa naissance. Son véritable parent était la gouvernante Mélanie. Cependant, Damien ne tolérait guère de devoir obéir au premier venu. La pauvre Mélanie s'était fait le devoir de parvenir à l'éduquer afin de le rendre bon et intelligent. Mais plus elle s'efforçait de conduire Damien sur cette voie et pires étaient ses réactions. Rien ne venait à bout de son cœur de marbre aussi dur que les pierres du manoir dans lequel il était né.

Ce jour-là, il n'avait pas cessé de faire des misères à Sophie car elle avait avoué avoir été touchée par la beauté des sonnets de Ronsard et avait offert un merveilleux poème à toute la classe. C'était comme s'il refusait tout ce qui faisait plaisir. Durant la récréation, il s'approcha de Sophie et lui dit que son poème était bon pour les bonnes femmes, Il lui dit qu'il n'était pas dupe, qu'il voyait au fond d'elle la pire des intéressées et qu'il ne laisserait pas cela se passer ainsi. Sophie éclata en sanglots devant tout le monde. Que faire de Damien ?

Une lettre du Comte parvint le premier décembre. Le visage de Damien s'éclaira lorsqu'il apprit que son père serait là pour Noël. Il se comporta mieux à l'école et ses camarades n'avaient plus à pâtir de ses tortures. Tout le monde croyait alors que Damien avait changé. Même Sophie parvenait à se détendre et à s'épanouir sans qu'il intervînt pour la rabrouer. Mélanie supposait que la lettre avait fait de l'effet. C'était réjouissant !

Mais le 20 décembre, alors que la neige tombait sans relâche depuis la veille, un télégramme laconique du Comte arriva : "suis obligé partir pour Nouveau Monde – stop. Reviendrai dès que possible – stop". A la lecture du télégramme, il gagna sa chambre et tomba en larmes sur son lit.

Son comportement empira au fil des jours restants jusqu'à Noël. Mélanie avait peur de Damien maintenant. Elle n'espérait qu'une seule chose : que le voyage du Comte fût remis à plus tard et qu'il arrivât ici dès la fin de la journée. On était le vingt-quatre, soir du réveillon de Noël, et Mélanie ne se voyait pas l'amener chez sa sœur qui était malade. Et passer le réveillon seule avec lui la rebutait. Ce fut à contrecœur qu'elle lui annonça à dix-huit heures : "Je t'ai préparé un bon repas de Noël. Il y a de la dinde, des marrons et tout ce que tu aimes. Je dois partir maintenant, je vais réveillonner chez ma sœur."

Tout à coup, Damien pour la première fois de son existence comprit qu'il était seul et il se sentit triste. Il aurait voulu un père, une mère, des frères et des sœurs. Il était jaloux du bonheur des autres. Il pénétra dans la chambre de sa mère. Cela faisait dix ans que plus personne ne s'y était introduit. L'odeur du renfermé avait supplanté l'odeur qui y régnait alors, et Damien pleura à l'idée qu'il n'avait jamais connu la douceur de sa mère. Que le monde était injuste ! Et traînant son âme en peine, il gagna le salon. Là, un sapin gigantesque aurait dû illuminer la pièce et une crèche grandiose aurait rappelé à chacun son enfance. Cependant, aujourd'hui, il n'y avait ni sapin, ni crèche. C'est alors qu'il se rappela avoir passé avec son père une merveilleuse veillée de Noël, où il s'était extasié de bonheur devant une crèche et un sapin. Il devait donc exister une crèche, quelque part dans la maison. Il se rua sur-le-champ dans le grenier. Surmontant sa peur des craquements, du froid et des fantômes,



il fouilla parmi les bibelots poussiéreux et découvrit enfin son trésor. Il redescendit au salon et la plaça à l'endroit où elle aurait dû se trouver. Il alluma la bougie qui fit office de foyer pour les figurines et qui diffusa la seule lueur de la pièce obscure. Oui, cela donnait une couleur de Noël. Puis Damien alluma un feu dans la cheminée. Il sentit bientôt une douce chaleur l'envelopper. Satisfait, il se coucha sur le sol, au pied de la cheminée, et contempla inlassablement la crèche. Tout à coup, il lui sembla que les figurines s'étaient animées. Il frotta ses yeux, pensant que des larmes ou que la lueur scintillante de la bougie lui jouaient des tours. Mais non, les figurines s'activaient. Joseph caressait Marie qui tenait le nouveau-né. Le bœuf soufflait sur le nouveau-né avec un bruit rauque.

- "Il va vite se réchauffer maintenant". C'était Joseph qui avait parlé à Marie.

- "On devrait peut-être remercier notre hôte de nous avoir offert du feu".

- "Tu as raison, Marie. Regarde comme il a l'air bien triste !"

- "Eh, eh ! Toi, le grand, comment tu t'appelles ?" Elle s'adressait à Damien. Il n'en revenait pas.

- "Da... Damien".

- "Merci de nous avoir emportés ici-bas, Jésus risque moins de souffrir du froid, il est encore frêle, même s'il est le fils de Dieu". Damien demeurait abasourdi.

- "Mais... mais vous êtes vivants !?"

- "Aide-nous à laver le fils de Dieu, apporte-nous de l'eau".

Damien se précipita à la cuisine et revint avec un verre à liqueur rempli d'eau qu'il plaça près de la couche du Seigneur.

- "Merci, elle est un peu chaude, mais c'est parfait", déclara Marie. "Tu es un gentil garçon, Damien".

Damien sentit des larmes couler le long de ses joues. Non, il ne pouvait accepter un tel compliment, surtout quand il avait été si exécrable.

- "Ce n'est pas vrai, protesta-t-il, je ne suis pas si gentil que ça !"

Les figurines s'arrêtèrent interdites car ils sentaient que ce petit garçon était plein de bonté. Quelles raisons le poussaient à réagir de la sorte ?

- "Damien, nous sommes là et Jésus aussi", dit Marie. "Et regarde - le. Songe qu'il est le fils du Tout-Puissant, qu'il a droit à tous les honneurs, et que son père l'a placé dans cette condition, si misérable

.../...

soit-elle, dans une forme charnelle qui subit les attaques de la paille alors qu'il mériterait des draps de soie. Son père l'a pratiquement renvoyé de son royaume et lui a dit : "Va, ton devoir t'appelle". Et il est venu sans rechigner, sans maugréer et regarde - le, regarde comme il sourit, comme il essaie d'illuminer les autres par sa simple présence. Peu lui importe ce que son père lui a dit, dans quelle mesure il l'a placé. Difficile, ça l'est aussi pour lui, tout comme pour toi".

Damien se sentit révolté. Il se leva et s'enfuit pour cacher sa peine. "Ils ne sont pas mes amis", pensait-il. Pourquoi fallait-il qu'il gâche tout à chaque fois qu'il se faisait des amis ? S'il avait voulu être méchant, c'était à cause de son père qui n'était jamais là ou de sa mère qu'il n'avait jamais connue. Il finit par comprendre ce que Marie avait essayé de lui dire. Il n'était pas le seul dans ce cas, même Jésus aurait pu agir comme lui. Ce n'est pas parce qu'on nous a mis dans une situation détestable que l'on doit en vouloir au monde entier et à au bonheur des autres. Non, il faut vivre ce dont on a envie et ce, comme on le ressent. Et qu'est-ce que ressentait Damien au plus profond de lui ? Il avait envie d'aimer, de faire plaisir, d'apporter du bonheur aux autres par sa simple présence. Il avait plutôt agi à l'opposé de cela. Des sanglots le secouèrent, alors qu'il remarqua tout le mal qu'il avait causé. Il fallait vivre, s'épanouir, malgré ce que le sort lui avait réservé. Il revint remercier les figurines mais elles s'étaient figées entre-temps. Peu lui importait. Il savait quoi faire pour se faire pardonner. Il rédigea un très beau poème, un de ceux qui sont sincères et qui viennent du cœur, comme Sophie savait si parfaitement en faire. Puis, il mit ses bottes et son manteau, malgré l'heure tardive. Il prit le chemin de la chapelle et y entra. Intimidé, il demeura sur le seuil de la porte et personne ne prêta attention à lui. De là où il était, il scruta l'assemblée à la recherche du chapeau bien connu de Sophie. Enfin, il la découvrit à côté de sa mère au milieu d'un banc. Il se glissa dans l'allée et s'assit au bout du banc. Il demanda doucement à son voisin de faire passer sa lettre jusqu'à elle. Étonnée d'abord de recevoir cette missive un peu mystérieuse, elle la lut avidement et un large sourire éclaira son visage plutôt sombre depuis quelques temps. Radieuse, elle chercha Damien du regard et lui

sourit. Damien sentit un profond soulagement : elle lui avait pardonné. Puis vint la fin de la veillée. Le prêtre annonça tristement qu'il n'y aurait pas de banquet public car il n'avait pas trouvé de local suffisamment grand pour contenir tous les paroissiens. Autrefois, ils se rendaient au manoir car le grand-père de Damien avait toujours ouvert sa demeure cossue aux gens du hameau. Mais il était mort et la tradition n'avait pas été poursuivie. Et, comme tout le monde s'apprêtait à quitter l'église, Damien prit la parole :

- "Mais, chez moi, il y a de la place, beaucoup de place".

Une grande clameur accompagna la fin de sa déclaration et toutes les femmes s'offrirent pour préparer le banquet comme jadis. Toute la nuit durant, les convives festoyèrent dans la salle immense du manoir qui avait retrouvé sa splendeur d'antan. Sophie et Damien ne se quittèrent pas un instant et tous deux rayonnaient de plaisir.

Au petit matin, alors que les gens s'apprêtaient à retourner dans leur logis, un gigantesque carrosse arriva au manoir. Le Comte en descendit. Il fut d'abord étonné de trouver tout le hameau dans son manoir mais il fut fier de l'entreprise de son fils. Le Comte expliqua qu'il avait eu tant de remords d'avoir laissé son fils seul qu'il avait roulé toute la nuit pour le revoir. Et que dorénavant, il s'occuperait davantage de Damien.



Le journal « Le Mont Aimé » recrute !

Notre dévouée secrétaire ne peut continuer à assurer la mise en page du journal. Nous lui adressons tous nos remerciements pour la qualité de son travail tout au long de ces 12 années. Nous sommes donc à la recherche d'une personne maîtrisant le logiciel Publisher et qui accepterait de donner un peu de son temps afin de finaliser ce journal qui paraît deux fois l'an.

Nous sommes également à la recherche de bénévoles pour étoffer l'équipe de rédaction.

Dates à retenir

- du 22 au 27 janvier 2019 : **Journées Mondiales de la Jeunesse** au Panama
- du 8 au 13 avril 2019 : **pèlerinage des jeunes à Lourdes**
- 11 mai 2019 : « **Partageons nos talents** » : grande fête pour les familles à l'**Epine**
- 12 mai 2019 : **pèlerinage diocésain à l'Epine**
- 26 mai 2019: **Première des communions** à l'église Saint Martin de Vertus
- 9 juin 2019 : **Profession de foi** à l'église Saint Martin de Vertus

Le Mont-Aimé « Journal Paroissial » - Tiré à 2450 exemplaires.

Directeur de la publication : Père Grégoire Herman

Comité de rédaction : Paul Charpentier, Marie-Jo Décarreaux, Dominique Laroche, Thérèse Leclerc, Michèle Poirer, Bernard Pougeoise.

Impression : Service diocésain de la communication (SEDICOM)